

Romainmôtier, 28 août 2009

Du vent sur la place du Prieur. Elle ne s'appelle certainement pas comme ça puisque c'est surtout l'Abbatiale qui en est l'attraction, de cette table on ne la voit que du coin de l'œil, et c'est la cour de la maison du prieur. Une partie en est à l'ombre et l'autre sous un soleil éclatant. Dans l'eau de la fontaine, des canards en plastique? L'eau est-elle potable? Celle de la place du village ne l'est pas. A quoi ça sert une fontaine d'eau non potable?

La façade ensoleillée de la maison de L&Arc est méditerranéenne. Le fer forgé noir fait penser à Essaouira, moins l'océan et la bouche d'incendie. Même le vent renvoie aux Gnawa. Le mur est rugueux, magnétique, lumineux. Tout est si bien entretenu, propre, beige plutôt que gris, clair plutôt que sombre, frais plutôt que glaçant, que l'on se sent un peu désemparé. Le Moyen-âge n'est-il pas supposé être sombre et effrayant plutôt que paisible et radieux?

La boutique de fantaisies à trolls et sorcières est tenue par une vendeuse qui ressemble à une fée. Est-ce qu'elle aurait été engagée si elle avait ressemblé à une sorcière? Serait-ce cette apparence pas tout à fait humaine qui l'a conduite à travailler ou même créer ce lieu sombre et trop parfumé pour y vendre toutes ces saletés? Le destin est méchant à vouloir parfois être pertinent.

En fait, il n'y a que des gens bizarres ici. Sur la place du Prieur. Le contexte qui s'y prête probablement: prieur, église, mystique, village protégé, pas de Migros, pas de Denner. A quoi s'attendre sinon à des monstres ou des fées? Quand on empêche l'espèce de barbouiller, mélanger, qu'on préserve, qu'on sauve le patrimoine à défaut de le gaspiller, comment vraiment évoluer en liberté? C'est joli ici, mais il doit y avoir des goitres. Et avec cette boutique de fées, pourquoi pas des apprentis sorciers?

People are strange donc, ici à Romainmôtier. Le fils âgé déjà de Schumacher et de Lennon s'installe; Carlos doit être son parrain. Ou, dit autrement, un homme légèrement prognathe, portant des lunettes de vue rondes et une salopette en jean arrive, bavard, sonore, accompagné de deux hommes en costume. L'un d'eux s'appelle Michel Berger. Une vieille en canotier se joint à eux, rigide, comme emmaillotée. Elle porte une longue chaîne en bandoulière, un Chanel? Non, en fait c'est un porte-clés. Elle a l'air d'avoir été récemment momifiée.

L'arbre dont les feuilles bruissent chavirées par le vent ressemble à un olivier dont les feuilles auraient bronzé. Le ruissellement constant de l'eau, les pavés poncés par les ans et affreux pour marcher, les conversations du café, le bruit des vapeurs pour le thé, des portes de placards qui grincent et le soleil tentant, alléchant, rendent indulgent avec cette place aux monstres de Romainmôtier. Il doit bien y avoir quelqu'un de moins caricatural à observer? Quelqu'un de plus humain, dont les attributs ne prêtent ni à rire ni à pleurer?

La serveuse peut-être parce qu'elle est émouvante avec son bol de mirabelles entre les cuisses, occupée à les dénoyauter? Deux diabétiques? Non, on a dit ni à rire ni à pleurer... des mots fusent venant de la table de Michaël. Ils commencent tous pas « ex » : ceptionnel, traordinaire, cellent, travagant, haltant. Une boîte de nuit? Ici? A Romainmôtier? Peut-être, un émir du Qatar, qui adore ça, un casque, une femme qui ne sait faire que la siesta, la siesta, la siesta... Après tout, pourquoi pas une boîte de nuit à

Romainmôtier ? En plein été, me dit la serveuse mexicaine, on peut à peine y marcher, alors pourquoi ne pas y danser ?

Elle est belle comme là-bas, forcément, ce ne serait pas drôle sinon à Romainmôtier. Les cheveux noirs, longs et raides, glissants. Son visage rond de femme enfant est encore malicieux, doux comme celui d'un bébé. En jean, baskets et tablier, elle rit en se penchant sur la table en ardoise pour se raconter. Le couteau dans sa main ne semble pas la gêner. C'est son deuxième séjour en Suisse, à Romainmôtier. Elle est arrivée pour apprendre le français. Quel lieu plus adéquat dit-elle, contente de bavarder. L'école d'architecture qu'elle a abandonné pour sa première année sabbatique ici n'est pour rien dans son aventure romande. Elle part dans quelques jours et en est triste déjà. Elle a perdu son passeport, qui sait, ça peut aider...

Ou alors ce serveur qui spontanément, alors que rien ne lui est demandé, fait l'article de la maison du prieur, de son dortoir, de ses volets bernois, de sa chambre bleue et de ses belles peintures écorchées. Son accent intrigue, ni tout à fait français, ni tout à fait allophone, sans être francophone pour autant. Un drôle de mélange sûrement, encore une histoire à raconter. Ses yeux clairs et sa tête de montagnard sur un corps petit mais robuste et ses cheveux poivre et sel ne disent rien sur les origines de ses liés. On dirait un fromager, qui ne ferait que du chèvre, ou encore un boucher. Quelque chose dans son geste le situe au nord du sud de Romainmôtier. Il a le sens du marketing et n'a pas peur de peser, un latin, un catholique exilé.

Encore un monstre sinon, ce géant dont le queue de cheval danse entre les omoplates et la barbe tressée caresse les tétons. Il entre les bras ballants et la sandale guerrière dans la boutique de fées. Quelle étrange idée... l'embrasure de la porte semble peiner à le réceptionner. Il porte un étui de dague à sa ceinture et serait très bien dans le rôle du mari de la fée.

Ou encore cet ours triste qui regarde, fume et se demande ce qu'il fout là. C'est vrai, il fait froid tout à coup, et l'ombre qui gagne la place donne enfin à deviner ce qu'il peut y avoir de sinistre à Romainmôtier. Une montagne est négligée au loin, pas si loin, derrière l'Abbatiale, et ses dénivelés sont jonchés d'arbres morts. Soudain c'est la Suède, sa forêt qui crève sur le bord des autoroutes enneigées, du couché, sur du plat, et pas un seul fichu brasier.

Et cette fichue place qui n'en finit pas de se remplir et de se vider raconte à elle seule le drame de Romainmôtier ; aucun humain n'y habite peut-être, ils ne font qu'y passer.